

LE MAZET-SAINT-VOY

« La situation en Ukraine est trop compliquée pour repartir »

Depuis le début de la guerre en Ukraine, la France a accueilli 106 000 réfugiés ukrainiens. Neuf mois après le début des hostilités, que sont devenus les Ukrainiens accueillis dans notre département ?

Sur les murs de leur salon, Tania et Serhii ont affiché les conjugaisons françaises. Premier, deuxième, troisième groupes, le couple révisé avec des vidéos sur internet. Arrivés le 22 avril au Mazet-Saint-Voy, ils ont fui en famille la guerre en Ukraine. La vie semble bien calme, tandis que leur fille Sacha, âgée de 2 ans, joue tranquillement avec ses poupées, aux côtés de la grand-mère, Tamara.

« Je veux passer le permis pour pouvoir travailler »

Serhii, actuellement en arrêt après un accident de travail, avait rapidement trouvé un emploi saisonnier dans une entreprise locale. « C'était comme si, comme ça », répond-il en français, quand on lui demande si la communication n'était pas trop difficile. Le reste des explications se fait en ukrainien, avec la traduction de Liliia, arrivée d'Ukraine il y a quatre ans. « Avec ce boulot, je n'avais pas trop besoin de parler. On me montrait quelles branches couper. »

Encore des arrivées, mais aussi des départs



Huit enfants ukrainiens sont actuellement scolarisés à l'école du Mazet-Saint-Voy. Photo Archive Progrès/Yves SALVAT

Selon les chiffres communiqués par la préfecture, il y a actuellement 526 Ukrainiens en Haute-Loire. De nouvelles arrivées sont enregistrées par les services de l'État, qui comptabilisent 115 départs, depuis le début de l'accueil des déplacés. Il s'agit de retours en Ukraine et de déménagements vers d'autres départements, pour des regroupements familiaux ou amicaux.

Des aides nécessaires

Une situation que confirment les associations. « Aujourd'hui, ce sont davantage des personnes qui arrivent d'autres départements français, que des arrivées directement d'Ukraine, précise Philippe Monatte, président de la délégation



En avril 2022, Tamara, Sacha, Serhii et Tania ont dû quitter Kharkiv pour rejoindre Mazet-Saint-Voy. Photo Progrès/Émilie MECHENIN

Après avoir été logée dans un chalet, c'est dorénavant en appartement HLM que la famille fait sa vie en France. « La situation en Ukraine est trop compliquée pour repartir », explique le père de famille. Tania a déjà des projets pour la suite. « Je veux passer le permis pour pouvoir travailler. En Ukraine, il y a plus de transports en commun, mais ici il faut une voiture. » Leurs deux garçons Pacha et Yvan, âgés de 7 et 10 ans, sont actuellement à l'école du village. Ils ont même rejoint l'équipe de foot locale.

Le couple est même sous le charme de leur nouveau lieu de vie. « Je pars marcher pour

cueillir des champignons et pêcher. Ce sont vraiment de beaux paysages », raconte Serhii. « Très beau », surenchérit sa femme en français. « C'est calme, c'est tranquille poursuit-elle en ukrainien. Les enfants ont beaucoup de place pour jouer. »

Un œil sur Kharkiv

Mais là-bas, à Kharkiv, il y a leur fille aînée. Mariée, elle est restée sur place avec son époux. La famille garde le contact grâce à internet. Comment va-t-elle ? « Elle est vivante, répond simplement Serhii. Mais les bombes tombent. Son mari travaille trois jours par semaine à la boulangerie, il gagne 25 euros quotidiennement. Ce n'est plus assez avec l'inflation des prix. »

Il y a aussi cette partie de la famille restée au Dombass, où le conflit a commencé en 2014. Tania et Serhii avaient décidé de fuir. Une région qu'a également fui Liliia, pour arriver en 2018 au Mazet-Saint-Voy, avec son mari. Ensemble, ils ont aidé de nombreuses familles à s'installer sur le Plateau, depuis le printemps.

« On a peut-être aidé 100 personnes. Au début c'étaient des

amis, puis des amis d'amis », explique-t-elle. Si la plupart des femmes venues seules sont depuis reparties, les familles complètes sont restées, formant une communauté d'entraide. « S'il y a déjà quelqu'un sur place, pour aider dans les démarches, ça facilite les venues. Mais si on est trop d'Ukrainiens c'est plus difficile d'apprendre le français », sourit Liliia.

Une première naissance

« Ici, ce sont les communautés protestantes et évangéliques qui ont fédéré cette aide », analyse le maire Alain Debard. Dans sa commune, une vingtaine d'Ukrainiens sont restés, « mais sur l'ensemble du Plateau, on a dû monter jusqu'à 150 personnes ». Certaines familles partent pour de meilleurs logements ou pour retrouver des proches, tandis que d'autres s'installent. Difficile de savoir à quoi ressemblera la communauté ukrainienne du Plateau dans les mois à venir, mais évidemment heureux, au Mazet-Saint-Voy, le maire a enregistré la naissance d'un premier bébé ukrainien.

Émilie MECHENIN

emilie.mechenin@leprogres.fr

Ces deux sœurs réfugiées veulent « bien apprendre le français »

Des brownies, des crêpes et des gâteaux à la crème : sur le marché du jeudi, Karina et Lidya proposent leurs gâteaux maison. Après avoir ramassé les fruits rouges pendant l'été, ces deux espèrent trouver du travail dans leur secteur respectif.



Lidya et Karina, deux sœurs réfugiées ukrainiennes vendent des gâteaux sur le marché du Mazet-Saint-Voy. Photo Progrès/Émilie MECHENIN

« Une fois qu'on aura bien appris le français », sourient-elles. En Ukraine, la plus jeune travaillait dans une clinique privée et l'aînée avec les enfants.

E.M.